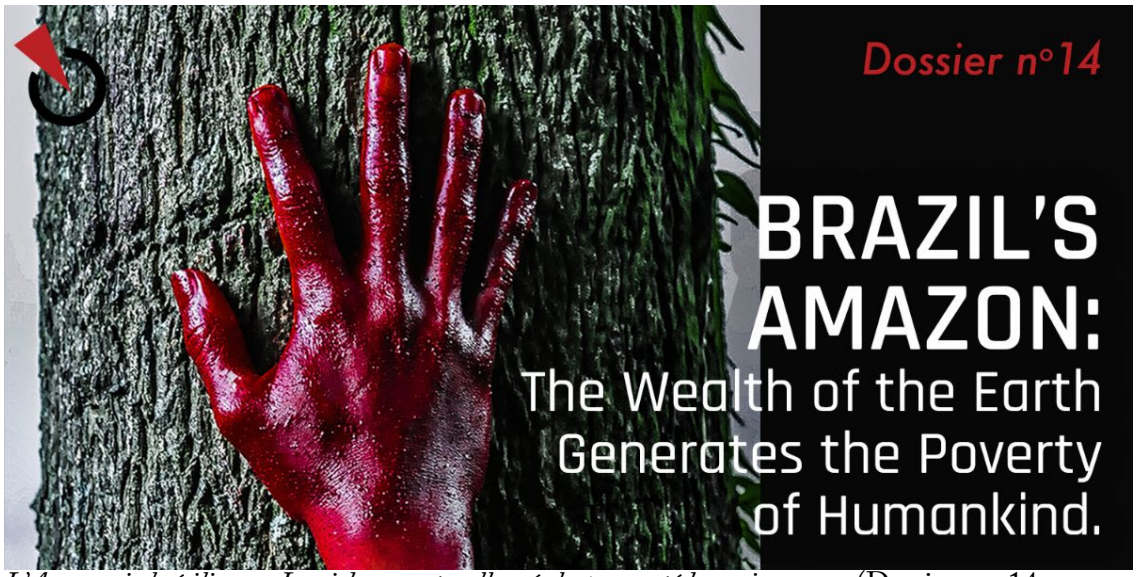
Détruire ce que nous avons de plus beau: la onzième lettre d'information (2019)



L'Amazonie brésilienne: La richesse naturelle crée la pauvreté humaine (Dossier no. 14, mars 2019)

Chers amis, chères amies,

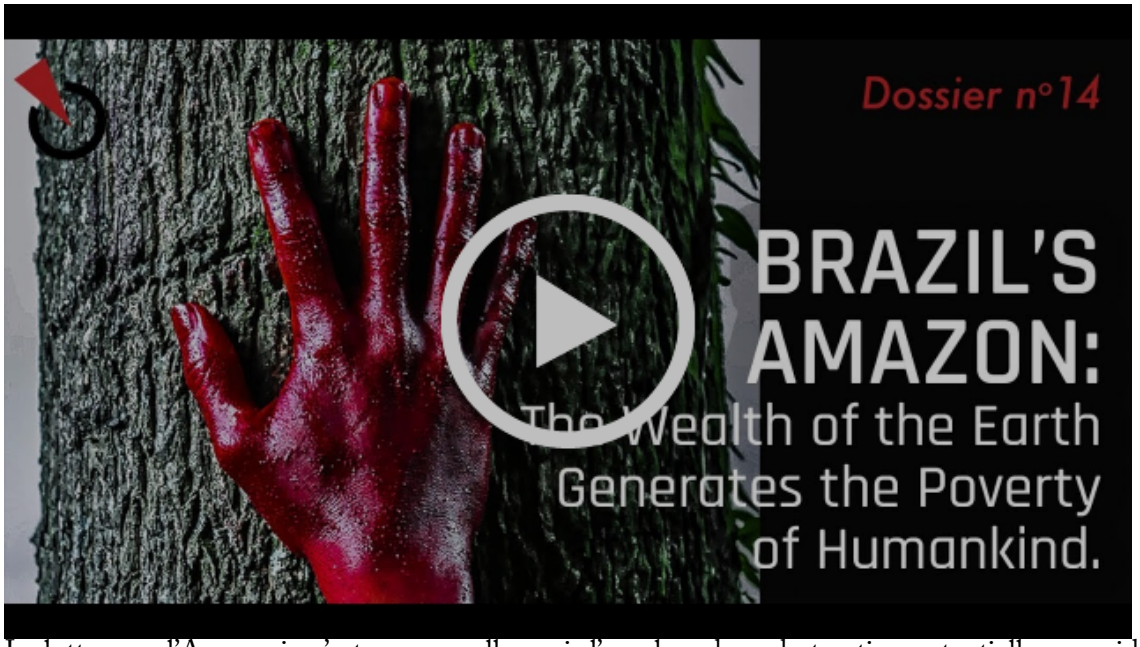
Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de reccherche sociale**.

Nazim Hikmet, le poète communiste turc, a évoqué l'image d'une sentinelle solitaire dans un camp de combattants pendant la guerre civile espagnole. Ce volontaire est surpris par l'horreur de la guerre et veut s'attacher aux valeurs sensibles de la solidarité et de l'espoir.

Il neige dans la nuit.
Vous vous tenez devant la porte de Madrid.
Devant vous, il y a une armée.
Tuer les plus belles choses que nous possédons,
L'espoir, la nostalgie, la liberté et les enfants.

Hikmet a écrit ce poème en 1937. Les espoirs d'une génération de la gauche ont été placés entre les mains de gens comme cette sentinelle. "Tout ce que mon âme nostalgique espère des sourires aux yeux de la sentinelle à la porte de Madrid », chantait-il. "Mais alors, les forces de la haine et du désespoir s'emparèrent de l'Espagne. Tout semblait se terminer. On a tué les plus belles choses du monde."

De notre équipe de São Paulo, au Brésil, vient un **dossier** informatif et sincère sur la destruction de l'Amazonie. La forêt amazonienne est l'un des plus beaux endroits de la planète. L'Amazonie abrite un cinquième de l'eau douce de la planète et ses arbres riches absorbent une quantité incroyable d'émissions de carbone dans le monde. 170 communautés indigènes différentes s'installent dans la forêt tropicale.



La lutte pour l'Amazonie n'est pas nouvelle, mais l'ampleur de sa destruction potentielle a considérablement augmenté. Comme l'équipe l'écrit dans le dossier : » Les instruments de cette dévastation sont multiples : la déforestation, l'exploitation forestière et le brûlage illégal de la forêt, l'expansion désordonnée du bétail, les routes et la culture du soja ainsi que la réalisation de grands projets minéraux et énergétiques « . Les protagonistes de l'assassinat de l'Amazonie sont clairs : les entreprises capitalistes de différentes échelles et la classe politique qui leur permet. En première ligne de la destruction se trouvent les 170 communautés autochtones qui vivent en Amazonie depuis 11 000 ans.

A l'autre bout de la planète, dans l'archipel des Chagos, les Chagossiens continuent de lutter contre le gouvernement britannique pour récupérer leurs soixante îles qui leur ont été volées il y a des décennies. Sur la plus grande de ces îles – Diego Garcia – se trouve une base militaire américaine. La Cour internationale de justice a récemment demandé au Royaume-Uni de donner leurs îles aux Chagossiens, mais le Royaume-Uni a rejeté le verdict comme étant simplement » consultatif » (veuillez lire ma chronique **ici**). Chagos, comme l'Amazonie, est la porte de Madrid. La sentinelle monte la garde, mais l'armée devant est formidable. L'espoir semble vaincu à chaque tour. Et pourtant…

Ecole gouvernementale de secondaire à Karaparamba, au Kozhikode, dans le Kerala.

L'ancien chef de la Banque de réserve de l'Inde et ancien économiste en chef du FMI, Raghuram Rajan, a **déclaré** cette semaine : « Je pense que le capitalisme est gravement menacé parce qu'il a cessé de pourvoir aux besoins du plus grand nombre, et lorsque cela se produit, ceux-ci se révoltent contre le capitalisme ». Le problème n'est pas que le capitalisme a « cessé de fournir », mais qu'il détruit la planète – non seulement les espoirs des gens, mais aussi des endroits comme l'Amazonie.

Rajan, qui est susceptible de devenir le prochain chef de la Banque d'Angleterre, a raison de pointer du doigt l'incapacité du capitalisme à *pourvoir*aux besoins de la majorité. La question de savoir comment s'occuper du plus grand nombre est sur la table pour l'**élection** de l'Inde qui débutera le mois prochain. Il est probable que le gouvernement actuel – dirigé par l'extrême droite – ne pourra pas former une majorité et rester au pouvoir. Il est peu probable que le prochain gouvernement de l'Inde produise une liste de politiques de rechange en ce qui a trait à la gestion de la nature et à la création de l'égalité sociale.

Au Kerala (34 millions d'habitants), cependant, le gouvernement du Front démocratique de gauche a fait pression en faveur d'un programme visant à enrichir les biens publics et à défendre les intérêts de la majorité. Jipson John et Jitheesh PM, boursiers du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**, ont **interviewé** le ministre chef du Kerala, Pinarayi Vijayan, au sujet de cette alternative. M. Vijayan a décrit le programme du gouvernement visant à améliorer les domaines clés de l'éducation, de la santé, de l'emploi et des pensions, ainsi que la lutte pour définir la culture de la société, y compris l'émancipation des femmes et des castes opprimées.

L'image ci-dessus est un exemple de ce que le gouvernement de gauche a fait au Kerala. Il s'agit de l'école secondaire supérieure du gouvernement, Karaparamba à Kozhikode. Alors que les écoles publiques du monde entier font face à un embargo virtuel sur les fonds et les soins, les écoles du Kerala ont été réorganisées. Cette école de 112 ans, qui comptait des milliers d'élèves il y a douze ans, avait un taux d'inscription qui a chuté à 90, en grande partie à cause de la négligence des écoles publiques à travers l'Inde.

Pradeep Kumar, qui est candidat aux prochaines élections législatives, a fait pression en faveur d'un programme appelé Promoting Regional Schools to International Standards through Multiple Interventions (PRISM) et a réussi à obtenir 12 crores (ou 120 millions de roupies ou 1,7 million de dollars) pour l'école secondaire supérieure publique. L'école dispose maintenant de salles de classe intelligentes, d'une bibliothèque, d'un terrain de basket-ball, d'une nouvelle salle à manger et d'une nouvelle toilette. L'école est alimentée par des panneaux solaires de 30KW et l'eau est collectée et fournie par un système de collecte des eaux de pluie. L'école – comme toutes les écoles publiques du Kerala – fournit gratuitement des serviettes hygiéniques pour les filles, ainsi qu'un incinérateur spécial pour les éliminer. Grâce à ces améliorations, le nombre d'étudiants est passé à 700. Au cours des deux dernières années, 235 000 élèves sont passés d'écoles privées à des écoles publiques au Kerala. C'est le pouvoir de l'alternative de gauche.

Pour en savoir plus sur les élections indiennes, veuillez lire l’interview du dirigeant communiste Brinda Karat dans notre **dossier n°. 12**.

Carlos Altamirano, *Les lunettes d’Allende*, Ministère des affaires étrangrères du Venezuela.

Aujourd'hui, cette sentinelle se trouve aux portes de Caracas, l'épicentre de la » bataille du siècle « , comme le **disait** João Pedro Stedile. Il semble maintenant qu'une campagne concertée de sabotage électronique ait été lancée pour couper l'électricité et l'eau au Venezuela. Est-il hors de question de soupçonner un tel sabotage ? Le militant canadien Yves Engler **écrit** que le gouvernement libéral a un projet de loi (C-59) qui vise à autoriser le Centre de la sécurité des télécommunications à mener des opérations offensives » pour dégrader, perturber, influencer, répondre aux capacités, aux intentions ou aux activités » d'acteurs étrangers, ou interférer avec elles. En fait, dit M. Engler, » l'organisme de renseignement du ministère de la Défense nationale pourrait chercher à mettre un gouvernement hors service ou à fermer une centrale électrique « .

À la fin du mois dernier, j'ai passé quelque temps à Caracas, où j'ai rencontré un certain nombre de personnes – dont certaines de l'opposition (veuillez lire mon journal **ici** et mon rapport **ici**). Il est rapidement devenu évident que cette lutte à l'intérieur du Venezuela est une lutte pour savoir qui a le droit au pays et quelles politiques devraient façonner son avenir. L'ancienne oligarchie veut revenir au pouvoir, comme elle l'a fait dans une grande partie de l'Amérique latine. Ils sont frustrés par l'engagement de la Révolution bolivarienne envers le peuple ordinaire du pays. Pendant ce temps, les gens ordinaires – les Chavistas – s'engagent à défendre leur révolution jusqu'au bout. C'est une situation dangereuse, rendue plus instable par le comportement incendiaire des États-Unis, du Canada, de la Colombie et d'autres pays.

Marielle Franco, 1979-2018.

Les sentinelles abondent. L'une d'entre elles était Marielle Franco, qui a été tuée l'année dernière le 14 mars. Ses assassins, **semble**-t-il, ont un lien avec le bloc au pouvoir au Brésil. Un autre est Füsun Üstel, un universitaire turc qui a signé une pétition pour la paix en 2016. Elle était l'une des 1 128 universitaires qui ont été jugés pour cette pétition. Üstel sera le premier à aller en **prison** pour ça. Maria Ressa, journaliste et rédactrice en chef de ***The Rappler*** aux Philippines, a été arrêtée pour diffamation pour ses reportages critiques sur le président Rodrigo Duterte. Forcée de payer sa caution six fois en deux mois, Ressa continue d'être harcelée par le gouvernement. Franco, Üstel et Ressa partagent le désir de protéger les plus belles choses qui nous entourent – la plus belle étant l'espoir.

Cordialement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*